

et des marques de sympathie, va ensuite en Belgique, y forme des comités dans plusieurs villes et y rencontre des hommes dévoués qui l'écoutent avec intérêt et qui plus tard feront partie de son œuvre. Le devoir accompli, l'abbé retourne au plus vite, où son cœur l'appelle, sur son champ de bataille, à son poste d'honneur. L'été de 1868 le retrouve en effet, en Palestine. Les aumônes qu'il a reçues lui permettent d'acheter la maison qu'il tenait jusque-là en location. Dès ce moment, les progrès de l'entreprise devinrent sensibles. L'instruction à l'orphelinat comprit l'arabe, le français, l'italien et le dessin, nonobstant un métier nécessaire aux orphelins, pour parvenir à gagner leur vie. L'orphelinat put se développer. L'œuvre restait petite, mais elle se soutenait et marchait. Une année s'était écoulée, lorsqu'une large aumône d'un catholique anglais, lord de Bute, est venue permettre de compléter l'entreprise et de former un établissement agricole. On l'a fondé sur la route de Gaza, non loin du tombeau de Samson.

“ Le domaine, qui a douze kilomètres de tour, est très-joli : il contient des oliviers, des bosquets, des collines très-propres à la culture de la vigne, des vallées avec des sources pour les jardins potagers, un terrain très-convenable pour le tabac, et des plaines assez étendues pour cultiver toutes sortes de céréales. On y loge et on y occupe déjà quinze jeunes gens ; il faudrait rapidement pouvoir augmenter les bâtiments, de manière à en recueillir cinquante ; l'on procurerait du même coup du travail et du pain aux nombreux enfants des pauvres villages catholiques. Les travaux à faire ne manquent pas : on voudrait creuser des canaux, construire des murs, faire des routes ; il serait utile, en outre, de se procurer les moyens d'acheter des animaux, des instruments aratoires et des semences. Avec le temps, c'est à-dire lorsque le terrain sera planté d'arbres et en bon état de culture, il y a tout lieu d'espérer que l'on pourra entretenir plus de cent jeunes gens, avec le seul produit du terrain et sans qu'il soit nécessaire de recourir aux aumônes. En attendant, comment se procurer les ressources pour organiser le tout d'une manière convenable ? et d'où les attendre sinon de la divine Providence ?

“ L'orphelinat de Bethléem aurait encore besoin de développement. Il contient aujourd'hui soixante élèves : de nouvelles constructions permettront d'élever leur nombre à cent. Les aspirants ne manquent pas ; il s'en présente de toutes les parties de la Palestine. Si les ressources arrivaient, on pourrait compléter les constructions nécessaires, puis former ailleurs quelques nouveaux asiles de ce genre. Combien ne recueillerait-on pas de fruits et ne pourrait-on pas entrevoir la réalisation du but que l'Œuvre de la Ste.